

Ce sont toujours les mêmes qui écopent *Petit Navire*

Guylaine Massoutre

Numéro 84 (3), septembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1997). Compte rendu de [Ce sont toujours les mêmes qui écopent : *Petit Navire*]. *Jeu*, (84), 18–19.

Ce sont toujours les mêmes qui écopent

Comment dire à des enfants que leur mère est sur le point de mourir ? C'est l'annonce de cette nouvelle que M. Wreck et une buandière, amis de la famille, ont décidé de reculer le plus possible, histoire de voir si le détour de la fiction ne permet pas de préparer l'échéance. À vrai dire, la meilleure intention du monde, même parée d'exotisme, ne trompe personne. En effet, les tendres cartes postales adressées aux enfants, prétendument parvenues des hauts pics himalayens, ont un double sens qui tempère les joies de l'escalade par la menace d'un noir destin. Et plus le temps passe, plus l'attente bouscule la précaire construction des adultes : la vérité fait son chemin tranquillement.

L'histoire condense une somme de peurs rencontrées par les jeunes de onze et douze ans qui, laissés plutôt désemparés face à leurs inquiétudes, doivent trouver en eux-mêmes les moyens de les faire refluer, de se consoler ou d'inventer des

Petit Navire

TEXTE DE NORMAND CHAURETTE. MISE EN SCÈNE : GERVAIS GAUDREAU, ASSISTÉ DE MONIQUE CORBEIL ; CONSEILLÈRE DRAMATURGIQUE : SUZANNE LEBEAU ; DÉCOR, COSTUMES ET ACCESSOIRES : FRANCINE MARTIN ; ÉCLAIRAGES : DOMINIQUE GAGNON ; ENVIRONNEMENT SONORE : DIANE LEBŒUF ; VIDÉO : FRANCINE MARTIN. AVEC FRANCINE BEAUDRY, MIREILLE BRULLEMANS, BENOÎT VERMEULEN, LIONEL VILLENEUVE ET LA VOIX DE DANIELLE BISSONNETTE. COPRODUCTION DU CARROUSEL, DU THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS (OTTAWA), DE L'ESPACE MALRAUX/SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE, ET DU THÉÂTRE/SCÈNE NATIONALE DE NARBONNE, PRÉSENTÉE PAR LA MAISON THÉÂTRE À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC DU 16 MAI AU 1^{er} JUIN 1997.



explications à leur portée pour lever les mystères. Or c'est un âge où on sait déjà presque tout de la vie, mais où les premiers projets autonomes se détachent de l'encadrement parental par à-coups saisissants. Cette réalité est en soi un second sujet, qui s'intègre dramatiquement au précédent dans la mesure où les enfants doivent prendre leur vie en main.

Comme souvent dans le théâtre jeunes publics, les adultes font défaut : pas de père à l'horizon, et des substituts parentaux qui tiennent des rôles et font semblant et qui, non sans impuissance, prennent une sorte de malin plaisir à entretenir des illusions. Bien sûr, cette façon de prolonger l'enfance est toute empreinte de tendresse, mais le parti pris de traiter les enfants à égalité devant les responsabilités, et ici on les prend à moitié, montre que le théâtre actuel tient moins à divertir le spectateur qu'à le questionner. Qu'on pense à *l'Histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard ou à *Ponette* de Jacques Doillon, où la douleur de l'enfant le rend inaccessible à la consolation.

La pièce de Chaurette¹ n'a pas la profondeur ni la noirceur que l'on constate chez les précédents. La vie est seulement plus brouillonne que d'habitude, et les enfants sont précipités dans l'intensité de leur âge. Petit Navire, le garçon, écrit à l'ordinateur sa « vision des choses » ; Roxane, sa sœur, protège un sycamore et un mouton, qu'elle mettra à mort elle-même pour lui épargner une fin cruelle. Et tous deux tourmentent la buandière, un personnage coincé dans l'obsession de la propreté. M. Wreck, épave symbolique, encourage le voyage à Équanor qu'imagine Petit Navire ; toutefois, ce personnage flatteur, dont le rôle est bien tenu par Lionel Villeneuve, n'influence guère l'action. Quant à la maladie et à la mort, elles ne sont évoquées qu'à travers trois ou quatre répliques, car la pièce s'intéresse avant tout à la manière dont les jeunes s'organisent. À travers une pénétrante anarchie répondant à l'exaltation du courrier, grâce aux sujets d'intérêt de leur génération (la pollution, les voyages, la souffrance des animaux, l'ordinateur), ils s'adaptent à ce qui advient.

Pour soutenir le propos, un décor astucieux, constitué par un escalier ouvrant sur plusieurs caches exigües, évoquait le cœur d'un paquebot dont on aurait concentré la cheminée et les échelles autour d'un point d'équilibre précaire. Benoît Vermeulen et Francine Beaudry l'escaladaient allègrement, animant un espace vertical, tandis que Lionel Villeneuve, dans sa chaise berçante, incitait l'équipage à tanguer. Une grosse lune écran, traversée de pics d'ombre, dominait l'ensemble comme un pôle menaçant ; et dans l'espace vide autour du décor, la nuit jetait un froid aussi sidérant qu'un océan noir un jour de tempête. Le parti pris de mise en scène constituant à limiter étroitement l'espace de jeu m'a semblé plus adapté à un public très jeune qu'à l'esprit entreprenant de préadolescents. Sans doute le texte prêtait-il à cette équivoque, car le départ des quatre personnages vers l'hypothétique Équanor les condamnait à stagner sur place. **J**

Benoît Vermeulen dans
Petit Navire, de Normand
Chaurette, spectacle du
Carrusel présenté par
la Maison Théâtre.
Photo : Yves Dubé.

1. Normand Chaurette remportait en 1996 le Grand prix du concours RFI THÉÂTRE organisé par Radio-France Internationale.